



HAL
open science

Quand l'adverbe connecteur anyway fraie le chemin de l'anaphore

Catherine Filippi-Deswelle

► **To cite this version:**

Catherine Filippi-Deswelle. Quand l'adverbe connecteur anyway fraie le chemin de l'anaphore. Sous la direction de Camille Denizot et d'Emmanuel Dupraz. Anaphore et anaphoriques, Variété des langues, variété des emplois, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2012, Cahiers de l'ERAC, n° 4, Fonctionnements linguistiques, 978-2-87775-536-8. <hal-01779706>

HAL Id: hal-01779706

<https://normandie-univ.hal.science/hal-01779706v1>

Submitted on 26 Apr 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



Fonctionnements
linguistiques



Anaphore et anaphoriques

Variété des langues,
variété des emplois

sous la direction
de Camille DENIZOT
et d'Emmanuel DUPRAZ

DUPRAZ

Anaphore et anaphoriques : variété des langues, variété des emplois

Sous la direction de Camille DENIZOT
et Emmanuel DUPRAZ

Quand l’adverbe connecteur *anyway* fraie le chemin de l’anaphore

Catherine FILIPPI-DESWELLE

Dans le présent article, je m’intéresserai aux cas où *anyway* est employé à l’initiale de la relation prédicative (notée ci-après S/P) qui lui fait suite, après ou sans virgule, et signifie en français « bon », « bref », « passons », ou aussi « quoi qu’il en soit ». Dans ce cas, il a une valeur résomptive et permet au récit ou au discours de reprendre son cours après un épisode digressif. Se pose alors la question de sa catégorisation syntaxique et fonctionnelle : est-ce encore un adverbe ? Que signifie le métaterme de « connecteur » dans ce cas ? N’a-t-il pas plutôt un rôle de jalon discursif le faisant alors changer de classe syntaxique et entrer dans celle que les linguistes anglo-saxons nomment « *discourse markers/particles* », à savoir « marqueurs ou particules discursif(ve)s » ? En effet, la fonction de *anyway* consiste à recentrer la discussion ou le récit sur le thème du propos déjà énoncé dans le contexte antérieur. Il sera intéressant de s’interroger sur la séquence des opérations énonciatives¹ à l’œuvre : en tant que tel, *anyway* est la trace d’une mise à distance après parcours et non d’une reprise. Il s’agira de mettre au jour la cible du parcours en question et d’apprécier, en fonction de l’issue donnée au parcours, la possibilité d’un nouveau départ rhématique (apportant des informations nouvelles) sur fond contraint de rappel thématique (faisant la synthèse des informations anciennes) où divers marqueurs anaphoriques abondent. Il apparaît alors que *anyway* fraie le chemin de l’anaphore.

1. Quelle catégorisation pour *anyway* en position initiale ?

L’étude détaillée de Ferrara (1997), consacrée à *anyway* et à ses variantes standard *anyhow* et *at any rate* et non standard *anyways*, porte plus spécifiquement sur la valeur dite résomptive de *anyway* (« *resumptive Anyway* », 1997 : 347). Dans cet emploi de *anyway* à l’initiale, il est traité comme marqueur discursif et non plus comme adverbe, du fait d’un processus de grammaticalisation que Ferrara retrace sur les plans syntaxique, sémantique, pragmatique, prosodique, historique et sociolinguistique. Selon cette linguiste, il s’agit donc d’établir le fait que ces deux classes de mots sont à présent indépendantes l’une de l’autre :

The purpose of section 5.1 is to establish the discourse marker anyway as independent of two lexical uses of anyway by defining and illustrating three subtypes of anyway that are not interchangeable: two adverbs and one discourse marker (Ferrara, 1997 : 347).

1. Cette étude s’inscrit dans le cadre de la théorie des opérations énonciatives (TOE) élaborée par le linguiste français Antoine Culioli.

Ces sous-types ont été répertoriés en fonction du dépouillement d'un corpus oral d'anglais américain de l'état du Texas, élaboré sous la forme d'enquêtes sociolinguistiques et sollicité, sur le plan thématique, à travers le genre du récit à la première personne du singulier. Ils ne sont qu'au nombre de trois, tandis que dans l'étude que j'ai précédemment réalisée², dans un corpus d'œuvres de fiction britannique et américaine faisant la part belle au registre de la conversation à travers leurs nombreux passages dialogués ou leur narration à la première personne du singulier, j'ai pu établir six emplois de *anyway*: concessif, additif, correctif, récapitulatif, elliptique et conclusif. Dans l'article de Ferrara (1997), il est fait état des emplois additif, concessif et récapitulatif uniquement. Pour les distinguer, elle a recours à des critères syntaxiques, sémantiques, pragmatiques et prosodiques :

Only the third subtype, labelled Anyway₃, is a discourse marker. It alone is a sentence-initial adverbial conjunct that functions in English to connect utterances or levels of discourse. The other two subtypes retain semantic content and occur mainly in sentence-medial or sentence-final position. Likewise, the intonation study in section 5.1.1 shows that these types of anyway differ in acoustic as well as in syntactic and semantic properties (Ferrara 1997 : 347).

Les deux premiers sous-types sont évalués sémantiquement par le biais du test de la substitution, ce qui donne respectivement la possibilité de commuter avec *besides* (« de plus », « d'ailleurs ») pour le premier, et avec *nonetheless* (« néanmoins ») pour le second, d'où les valeurs additive et concessive. En guise d'illustration, je propose de citer les exemples (1b) et (3b) se trouvant respectivement dans le contexte des énoncés (1) et (3) de type *Anyway₃*, qui seront étudiés ultérieurement :

- (1b) *Pencey Prep is this school that's in Agerstown, Pennsylvania. You probably heard of it. You've probably seen the ads, anyway.* (= *Anyway₁*.)
- (3b) *Pencey was full of crooks. Quite a few guys came from these very wealthy families, but it was full of crooks anyway.* (= *Anyway₂*.)

Aucune justification n'est donnée quant au choix des termes synonymes³ (*besides*, *nonetheless*) et le recours à *nonetheless* semble être en contradiction avec le type de registre de langue à l'étude : *anyway₂* relève de la conversation (Biber *et alii* 1999 : 880-883) alors que *nonetheless* appartient plutôt à la langue écrite ou à la langue orale soutenue. Ferrara se base sur ce test pour justifier leur classement au sein de la classe des adverbes, ainsi traités comme des termes relevant du lexique, tandis qu'elle situe le troisième sous-type parmi les marqueurs discursifs qui quant à eux se sont désémantisés (« *semantic bleaching* », 1997 : 371) et spécialisés dans un rôle purement grammatical de cohésion discursive : *anyway₃* « *connects utterances to chunks of discourse. It provides macro-level organizational continuity with the main topic or purpose of the discourse* »

2. Voir Filippi-Deswelle (2009).

3. La comparaison entre *anyway* et *besides* fera l'objet d'une prochaine étude.

(Ferrara, 1997 : 347). Dans ce cas, Ferrara ne propose aucun terme sémantiquement synonyme pouvant s'y substituer, et insiste sur le rôle de la position syntaxique de *anyway* dans l'établissement de ce classement fonctionnel et pragmatique : *anyway*₃ se rencontre seulement à l'initiale (1997 : 350-353) alors que *anyway*₁ et *anyway*₂ se placent essentiellement en position finale⁴ (1997 : 349-350 ; 353-355). Selon elle, « *this syntactic markedness of preposing a former adverb is one device employed in English to indicate discourse markers of organization* » (Ferrara, 1997 : 353). Biber *et alii* (1999 : 140 ; 888-889) vont dans le même sens sur les plans syntaxique et pragmatique mais sont plus nuancés sur l'étanchéité des classes en question, relativisant par là la portée de *anyway* – que cette dernière soit sur les contenus propositionnels des S/P ou sur l'organisation du discours :

Discourse markers (14.3.2.1C, 14.3.2.2) are inserts which tend to occur at the beginning of a turn or utterance, and to combine two roles: (a) to signal a transition in the evolving progress of the conversation, and (b) to signal an interactive relationship between speaker, hearer, and message. Words and phrases which are discourse markers are often ambiguous, sharing the discourse marker function with an adverbial function. (Biber et alii, 1999 : 1086.)

Cette fonction adverbiale des marqueurs discursifs est sans doute à rechercher du côté de leur rôle de relateur inter-énoncés, ce qui n'est pas incompatible avec les données avancées par Ferrara (1997) sur les plans syntaxique, sémantique, pragmatique et même prosodique⁵. D'après Celle *et alii*⁶ (2007), les notions de « connecteur » et de « jalon du discours » ne sont pas contradictoires, comme l'indique le titre de leur ouvrage en français : *Les connecteurs, jalons du discours*. En effet, ces auteurs se proposent d'approfondir « l'analyse de la manière dont les connecteurs participent à la structuration d'un message » (Celle *et alii*, 2007 : 1), ce qui oblige à :

[...] s'interroger sur la nature des relations construites entre propositions, et surtout sur la part due, dans l'interprétation de ces relations, aux facteurs strictement linguistiques, parmi lesquels les connecteurs eux-mêmes. Cette interrogation suscite à son tour un certain nombre de questions concernant les interactions entre syntaxe, sémantique et pragmatique. (Celle *et alii*, 2007 : 1.)

Celle et Huart (2007), dans leur ouvrage constitué d'autres études en langue anglaise sur le même thème, ont opté pour la traduction suivante : *Connectives as Discourse Landmarks*. Le terme « *discourse* » est à entendre comme signifiant « *language in use* » (Celle et Huart 2007 : 1) dans une perspective qui intègre dans l'analyse linguistique les facteurs syntaxiques, sémantiques et pragmatiques. De

4. Dans Filippi-Deswelle (2009 : 130-141), je montre que *anyway*₁ se rencontre également à l'initiale; ce critère syntaxique d'ordre positionnel est donc relatif et non absolu. De même, il arrive que *anyway*₃ soit en position finale (2009 : 126-127).

5. Selon Ferrara (1997 : 354-356), « *the discourse marker, Anyway₃, has the most dramatic and attention-getting contour because the rise and sharp fall make for noticeable contrast* » (1997 : 356).

6. Ci-après Celle *et al.* (2007).

la sorte, il n'y est pas question d'établir des frontières fonctionnelles étanches entre la classe syntaxique des adverbes connecteurs et celle des marqueurs discursifs (ou « particules » du même nom). Ce qu'il importe de souligner, c'est l'attention conjointe portée à l'au-delà de la phrase – ce que Deléchelle (1991) nomme le « transphrastique » – et aux relations inter-sujets de l'autre⁷. Le recours au critère de la grammaticalisation ne justifie pas davantage selon elles une pareille distinction de classes de mots⁸. Ainsi, dans la présente étude, j'adopterai leur approche large du terme de connecteur mettant en évidence le rôle de liaison inter-énoncés et inter-sujets de *anyway*, tout en tenant compte de la spécificité propre à sa position syntaxique à l'initiale dans l'interprétation, comme c'est le cas pour d'autres adverbes connecteurs de langue anglaise :

Adverbs which may be found in various positions (still, yet, rather, even...) can serve to link chunks of discourse when sentence initial. The term connective is thus to be taken in a loose, non-technical sense to mean element used for linking, whether or not it meets certain syntactic criteria. (Celle et Huart, 2007 : 2.)

Dans le cadre d'une approche énonciative, plus précisément celle de la théorie des opérations énonciatives (TOE) élaborée par le linguiste français Antoine Culioli, cette réflexion de dimension tripartite, à la fois syntaxique, sémantique et pragmatique, est intégrée à l'analyse, de sorte que Culioli n'hésite pas à parler de « pragmatique intégrée » pour rendre compte de ce qu'il nomme « l'énonciatif » (Culioli, 2002 : 176). Je ne chercherai donc pas à opposer les rôles d'adverbe et de marqueur discursif comme le fait Ferrara (1997), même si j'aurai à cœur de m'intéresser tout particulièrement à la notion de cohésion discursive dans le présent travail et « aux contextes en amont et en aval du segment traité, afin de situer celui-ci dans la progression voulue par l'auteur/énonciateur » (Celle et alii, 2007 : 2).

2. Rôle cohésif de *anyway*

Lorsque *anyway* est placé à l'initiale, il est en position de charnière entre un avant et un après discursif sur le plan cohésif. En cela, il fonctionne bien comme un adverbe connecteur au sens large. Son contexte d'apparition relève néanmoins de propriétés d'enchaînement discursif particulières dans la mesure où il est indissociable de la présence d'un épisode digressif, comme en (1), dans lequel ce dernier est noté en caractères soulignés tandis que les énoncés (ou

7. Celle et Huart précisent que « *the definitions which unite the various items show two basic concerns : the relations between sentences, on the one hand, and the relations between speakers, on the other* » (2007 : 1-2).

8. Selon ces linguistes, « *it is not so much the progression from lexical content to grammatical function that characterizes connectives, as the interaction of semantics, syntax and pragmatics in producing new syntactic configurations with corresponding pragmatic functions* » (Celle et Huart, 2007 : 2). Par ailleurs, elles précisent « *while the connectives under consideration may be viewed as having primarily "instructional" implications, involving the role a speaker attributes to the addressee, these pragmatic properties are not detached from the semantico-syntactic primitives associated with the forms* » (Celle et Huart, 2007 : 3).

segments d'énoncé) en gras renvoient au contexte antérieur à la digression (en romain) ou sa reprise (en italique) comportant *anyway* à l'initiale :

- (1) *IF YOU REALLY want to hear about it, the first thing you'll probably want to know is where I was born, and what my lousy childhood was like, and how my parents were occupied and all before they had me, and all that David Copperfield kind of crap, but I don't feel like going into it, if you really want to know the truth. [...]*

Where I want to start telling is the day I left Pencey Prep. Pencey Prep is this school that's in Agerstown, Pennsylvania. You probably heard of it. You've probably seen the ads, anyway. They advertise in about a thousand magazines, always showing some hot-shot guy on a horse jumping over a fence. Like as if all you ever did at Pencey was play polo all the time. I never even once saw a horse anywhere near the place. And underneath the guy on the horse's picture, it always says: "Since 1888 we have been molding boys into splendid, clear-thinking young men." Strictly for the birds. They don't do any damn more molding at Pencey than they do at any other school. And I didn't know anybody there that was splendid and clear-thinking and all. Maybe two guys. If that many. And they probably came to Pencey that way. Anyway, it was the Saturday of the football game with Saxon Hall. The game with Saxon Hall was supposed to be a very big deal around Pencey. It was the last game of the year, and you were supposed to commit suicide or something if old Pencey didn't win. (p. 1-2.)

Si on supprime le passage digressif, comme en (1a), on obtient l'enchaînement régulier thématique-rhématique suivant :

- (1a) *Where I want to start telling* (thème) *is the day I left Pencey Prep* (rhème). (= e₁) *It* (thème) *was the Saturday of the football game with Saxon Hall* (rhème). (= e₂) *The game with Saxon Hall* (thème) *was supposed to be a very big deal around Pencey* (rhème).

Cette manipulation indique que la suppression de la digression – présentant l'école du narrateur et ses opinions à son encontre – entraîne également celle du connecteur *anyway*. Sans cette marque cohésive, la suite d'énoncés (e₁ et e₂, selon la notation culiolienne⁹) est construite par l'énonciateur comme relevant d'un domaine de sens homogène, dans lequel la progression narrative suit son cours selon l'enchaînement informatif habituel, faisant alterner les thèmes et les rhèmes, et dans lequel chaque rhème devient le nouveau thème (et ainsi de suite).

L'épisode digressif, qui est à mettre au compte de l'énonciateur-personnage, interrompt, et par là même suspend, le fil de la narration événementielle, ce qui a pour effet de distendre le lien thème-rhème entre e₁ et e₂. La présence de l'adverbe *anyway* à l'initiale d'un nouvel énoncé en e₂ est ainsi rendue nécessaire pour préserver la progression thématique avec e₁ vis-à-vis du lecteur et signale la volonté de l'énonciateur-narrateur de poursuivre en e₂ là où il en était en e₁ avant que l'énonciateur-personnage ne se mette à commenter le récit.

9. Voir Culioli (1999b : 103-104).

Anyway permet de re-lie – de lie à nouveau – ce qui a été momentanément dis-joint, et de re-prendre le cours du texte ou discours. Il a donc bien un rôle d’adverbe connecteur au plan de la cohésion syntaxique, et une portée spécifiquement transphrastique, c’est-à-dire inter-énoncés, dans la mesure où il con-joint deux portions de récit (relativement) éloignées, et par là tel énoncé (ou segment d’énoncé) en e_2 , avec tel autre situé dans son en-deçà textuel en e_1 , à savoir dans le contexte antérieur pré-digressif. Ainsi, il entre dans la classe des connecteurs de type « adverbos de liaison¹⁰ » (Larreya et Rivière, 2005 : 288-289) et sa position syntaxique à l’initiale se justifie par un enchaînement textuel syntaxico-sémantique de type continuité/discontinuité/continuité. Sur le plan pragmatique, il s’agit là du rôle instructionnel typique de « *Anyway*₃ » selon Ferrara (1997 : 364-365), qui consiste à gérer la digression (« *digression management* », 1997 : 374).

Cette fonction de relateur est, selon moi, indissociable d’une dimension anaphorique/cataphorique, que l’on retrouve avec les connecteurs (au sens propre) en général. Est-ce à dire que *anyway* a un fonctionnement anaphorique ? Pour une part, on peut répondre par l’affirmative : comme je viens de l’évoquer à l’instant, le rôle cohésif de *anyway* consiste à orienter la production/compréhension des sujets vers un après textuel en e_2 , faisant suite à un avant textuel en e_1 , et ce quelle que soit sa valeur en contexte (*anyway*₁, *anyway*₂, *anyway*₃, d’après la typologie de Ferrara). Cependant, pour ce qui concerne l’emploi récapitulatif post-digressif, je préfère dire en outre qu’il est en cooccurrence avec des marques de reprise, dans la mesure où il est ici inséré à l’initiale d’un énoncé à valeur explicitement anaphorique (= e_2). C’est en cela qu’il fraie le chemin de l’anaphore. La fonction pragmatique de « jalon du discours » s’applique donc doublement à *anyway*, en tant que marque de liaison, d’une part (« *linking adverbial* », Biber et alii, 1999 : 886), et en tant que marque d’organisation du discours, d’autre part (« *discourse marker* », Ferrara, 1997 : 347).

De l’environnement contextuel typiquement anaphorique de *Anyways*₃, Ferrara (1997) ne dit strictement rien ; c’est la raison pour laquelle j’ai choisi d’approfondir la question dans la présente étude¹¹ (voir section suivante). En revanche, cette linguiste a mis au jour deux types de figures subjectives à l’origine de la gestion de l’épisode digressif dans le cadre de l’analyse de son corpus d’anglais oral conversationnel (1997 : 358-365) : soit le locuteur lui-même, soit l’interlocuteur qui intervient pour émettre un commentaire appréciatif ou pour rire, et aussi pour poser une question (1997 : 363-365). Elle signale que le premier type est largement majoritaire, ce qui est également le cas dans mon analyse d’un corpus narratif à la première personne du singulier, à savoir le roman de J. D. Salinger intitulé *The Catcher in the Rye* (1951), où le lecteur imaginaire (« *you* »), ou réel, peut difficilement interrompre le récit ; les emplois en

10. Selon Larreya et Rivière (2005 : 288), « ces adverbos permettent d’organiser le discours : ils portent sur la phrase entière et établissent un lien avec ce qui précède. Ils se placent en position initiale ».

11. Le présent article présente un approfondissement des analyses de Filippi-Deswelle (2009 : 144-148).

contexte dialogué sont quasiment inexistantes (voir (4) ci-après) et ne peuvent dès lors pas être véritablement pris en compte.

Lors de l'interaction verbale effective où c'est le locuteur qui déclenche la digression, Ferrara (1997 : 359-363) établit cinq domaines sémantiques rendant compte des passages digressifs : (a) donner des détails spatio-temporels, (b) avoir un trou de mémoire, (c) faire état de ses connaissances ou opinions, (d) rire de ses propos et (e) hésiter dans le choix de ses mots et déclencher l'intervention de l'interlocuteur – où seuls les cas (a) et (c) sont majoritaires. En termes d'organisation du discours, la digression a dans ce cas pour fonction d'interrompre le récit afin d'apporter des informations de second ou d'arrière-plan qui permettent à autrui d'avoir plus facilement accès à la construction de la référence du récit principal ou de premier plan. Il s'agit donc de combler un déficit d'accessibilité à la signification que le locuteur présume chez l'interlocuteur, dans l'étude de Ferrara (1997 : 359 ; 365-366), ou chez le lecteur, dans le présent corpus. Par un effet de miroir, cela équivaut à structurer le récit en deux catégories d'informations : celles qui relèvent du projet narratif initial et celles dévolues aux divers commentaires en forme d'aparté, traçant un chemin d'accès à la bonne compréhension d'éléments dont l'identification référentielle est connue du seul narrateur. De la sorte, dans le présent corpus, outre les cas (a) et (b) également répertoriés, c'est la catégorie sémantico-pragmatique (c) qui l'emporte comme déclencheur de la digression. Je souhaiterais dès lors approfondir les notions de sujet parlant (*speaker*) et de narrateur (*teller*) employées par Ferrara (1997) en leur donnant un statut énonciatif propre (voir dernière section). Mais auparavant il convient d'une part d'illustrer les catégories (a), (b) et (c) par quelques exemples représentatifs, et d'autre part de les compléter en éclairant ainsi la spécificité du corpus sous examen.

En (1), il s'agit pour le narrateur Holden Caulfield de faire une présentation tout d'abord géographique – de type (a) – puis académique de son lycée – de type (c) – qui se veut objective en appelant aux connaissances partagées du lecteur et qui prend rapidement un aspect critique, et par là éminemment subjectif, fondé sur son expérience personnelle. (2) est apparenté au type (b) :

- (2) *This next part I don't remember too hot. All I know is I got up from the bed, like I was going down to the can or something, and then I tried to sock him, with all my might, right smack in the toothbrush, so it would split his goddam throat open. Only, I missed. I didn't connect. All I did was get him on the side of the head or something. It probably hurt him a little, but not as much as I wanted. It probably would've hurt him a lot, but I did it with my right hand, [and I can't make a good fist with that hand. (On account of that injury I told you about.)] \emptyset Anyway, the next thing I knew, I was on the goddam floor and he was sitting on my chest, with his face all red (p. 43).*

Mais (2) présente également plusieurs niveaux de digression qui échappent aux catégories de Ferrara (1997). (2) consiste à reconstituer les éléments manquants dus au trou de mémoire du narrateur (voir premier soulignement et suite en italique). Après cette introduction, la trame narrative reprend son cours

avec le récit de la bagarre entre Holden et son camarade de pensionnat, Stradlater, avant de dévier en l'ajout de commentaires après-coup du narrateur portant sur l'évaluation, en termes de faible probabilité, du degré de douleur infligée à Stradlater. Le narrateur justifie son échec en donnant une information nouvelle à première vue, mais en fait ancienne, car renvoyant à un épisode précédent du récit, déjà connu du lecteur, comme indiqué explicitement entre parenthèses – le tout étant entre crochets au sein de la partie digressive en italique souligné en (2). Cette catégorie sémantico-pragmatique de digression est à classer du côté du repérage déictique interne au récit avec une fonction de monstration toute métalinguistique, en plus d'un rappel de type endophorique. *Anyway* permet alors à la suite du récit de reprendre à partir de faits connus (« *the next thing I knew* ») et non pas oubliés (∅) – type (b). J'ai en effet représenté par un ensemble vide (∅) l'ellipse du premier soulignement, que l'on pourrait gloser ainsi : « *then, I don't remember what happened* » / « puis je ne me rappelle plus ce qui est arrivé. »

En (3), qui comprend deux épisodes digressifs (3) et (3a), on rencontre aussi deux niveaux différents de digression ayant deux fonctions pragmatiques distinctes :

- (3) *I'll just tell you about this madman stuff that happened to me around last Christmas just before I got pretty run-down and had to come out here and take it easy. [...] I remember around three o'clock that afternoon I was standing way the hell up on top of Thomsen Hill [...]. [...] I forgot to tell you about that. They kicked me out. I wasn't supposed to come back after Christmas vacation, on account of I was flunking four subjects and not applying myself and all. [They gave me frequent warning to start applying myself — especially around midterms, when my parents came up for a conference with old Thurmer — but I didn't do it. So I got the ax. (They give guys the ax quite frequently at Pencey. It has a very good academic rating, Pencey. It really does.)]*

Anyway, it was December and all, and it was cold as a witch's teat, especially on top of that stupid hill. I only had on my reversible and no gloves or anything. [The week before that, somebody'd stolen my camel's hair coat right out of my room, with my fur-lined gloves right in the pocket and all. Pencey was full of crooks. Quite a few guys came from these very wealthy families, but it was full of crooks anyway. (The more expensive a school is, the more crooks it has — I'm not kidding.)]

(3a) *Anyway, I kept standing next to that crazy cannon, looking down at the game and freezing my ass off. Only, I wasn't looking at the game too much. What I was really hanging around for, I was trying to feel some kind of a good-by. (p. 1 ; 2 ; 4.)*

Entre crochets, il s'agit d'explicitations événementielles appartenant à l'antériorité du récit, donc seulement connues du narrateur, et dans ce cas, le prétérit renvoie à un double degré de révolu ; entre parenthèses, l'irruption du temps présent abolit la distance par rapport à l'actuel du narrateur, établie par le prétérit dans les parties proprement narratives, et traduit sa subjectivité présente, par définition inconnue et donc inaccessible sans ce degré de verbalisation discursive.

(4) est le seul exemple d'interaction conversationnelle. Holden y relate une de ses conversations avec sa petite sœur de 10 ans, Phoebe. (4) se classe plutôt à première vue dans le type établi par Ferrara (1997 : 363-365) où c'est l'interlocuteur qui est à l'origine de la digression sans pour autant y correspondre exactement : l'interlocuteur (ici Phoebe) ne fait aucun commentaire, n'émet aucun rire ni ne pose aucune question, mais au contraire garde le silence.

- (4) *"You don't like anything that's happening." [...]*
"What?" I said to old Phoebe. She said something to me, but I didn't hear her.
"You can't even think of one thing."
"Yes, I can. Yes, I can."
"Well, do it, then."
"I like Allie," I said. "And I like doing what I'm doing right now. Sitting here with you, and talking, and thinking about stuff, and—"
"Allie's dead—You always say that! If somebody's dead and everything, and in Heaven, then it isn't really—"
"I know he's dead! Don't you think I know that? I can still like him, though, can't I? Just because somebody's dead, you don't just stop liking them, for God's sake—especially if they were about a thousand times nicer than the people you know that're alive and all."
Old Pheobe didn't say anything. (When she can't think of anything to say, she doesn't say a goddam word.)
"Anyway, I like it now," I said. "I mean right now. Sitting here with you and just chewing the fat and horsing—"
"That isn't anything really!" (p. 169; 171-172.)

Mais il apparaît que le silence de l'interlocuteur fait l'objet d'un commentaire explicatif de la part du narrateur à l'intention du lecteur (indiqué entre parenthèses). (4) se situe donc entre les deux types de déclencheurs subjectifs de la digression (d'après Ferrara) dans la mesure où l'on peut considérer que le locuteur reprend la parole suite au silence de Phoebe et pas seulement suite à son aparté visant à la caractérisation de cette dernière en tant que personnage du récit.

L'entreprise consistant à faire une typologie des types de déclencheurs subjectifs de la digression et des types de fonctions sémantico-pragmatiques de l'épisode digressif est intéressante sur le plan de la cohérence discursive, mais donne lieu à une multiplicité de sous-catégories dépendantes des contextes d'emploi. Il me semble essentiel de dégager les contraintes d'apparition de *anyway* en terme de constante et non de variation contextuelle. C'est la raison pour laquelle il convient à présent d'analyser le contexte proprement anaphorique à l'initiale duquel le connecteur s'emploie dans ce cas.

3. Marques et procédés anaphoriques en e_2

Typiquement, ce sont les substituts anaphoriques et les déterminants de reprise (de « fléchage » dans la terminologie de la TOE) qui constituent les

marques de l'anaphore en e_2 . Le métaterme de « substitut » renvoie ici à la classe des marqueurs pronominaux personnels, à savoir à :

[...] tout représentant anaphorique d'un terme auquel on peut assigner une valeur référentielle, même si ce terme n'est pas défini autrement que par son insertion dans un contexte. (Ainsi, *Un homme marchait sur la route. IL (l'homme) portait une valise.*) (Culioli, 1999a : 50 ; 1999b : 119).

L'opération de fléchage s'effectue par « reprise avec identification stricte » (Culioli 1990 : 51) – ou non-strictes comme indiqué ci-après – d'un contenu (valeur d'association qualitative à la notion, notée qlt) et d'une indication de nombre (valeur d'association quantitative à la classe, notée qnt). Il a pointage vers une première mention et transformation de celle-ci en une information et/ou connaissance désormais acquise, par une opération de discernement de type reconnaissance qlt/qnt. Le fléchage est donc un chemin d'accès à l'identification référentielle d'un segment en relation avec un segment antérieur (textuellement ou opérationnellement) par l'effectuation d'une « identification entre deux occurrences » (Culioli 1999b : 172), c'est-à-dire d'un trajet de « ré-identification d'occurrence à occurrence » (Culioli 1999b : 132). Ainsi, il s'agit d'une opération de « stabilisation référentielle [...] qui indique la permanence de cette occurrence » (Culioli 1999b : 128), dont les substituts anaphoriques et les déterminants définis, à savoir les articles définis, les démonstratifs et les possessifs¹², sont la trace. Ces marques anaphoriques signalent « la pré-construction existentielle d'une occurrence-de » telle notion, « désormais identifiée » (Culioli 1999b : 126).

En association à ces marqueurs grammaticaux, on observe le réemploi de marques lexicales (nominales et verbales) de façon plus ou moins stricte. On passe ainsi souvent de l'anaphore endophorique (interne au texte) essentiellement anaphorique (trouvant son antécédent/référent sur la gauche), voire cataphorique (trouvant son référent sur la droite) à l'anaphore associative, mixte d'endophore et d'exophore (externe au texte). Dans le second cas, l'accessibilité à la référence du segment anaphorisé nécessite également de recourir aux connaissances encyclopédiques des sujets, relatives aux propriétés physico-culturelles de l'univers extralinguistique :

Comme on le voit, l'identification est de type anaphorique, qu'il s'agisse d'une anaphore contextuelle ou situationnelle, d'une identification simple (un.../ce...) ou d'une identification contrastive (un₁... un₂.../le₁... le₂...) (Culioli 1999b : 47).

En (1), lorsque l'on supprime le passage digressif pour s'intéresser plus particulièrement aux procédés d'anaphorisation en e_2 , on s'aperçoit que le segment en caractères droits en e_1 comporte la mention d'un jour quelconque (« *a certain day* ») rendu spécifique par l'ajout de la relative déterminative introduite par le relatif zéro (« *∅ I left Pencey Prep* »), d'où la possibilité d'employer l'article

12. À savoir *le, la, les; cet(te), ces; son, sa, ses* + N, en français, et *the; this/these* et *that/those*; le génitif saxon 's, notamment pronominal avec *my, your, his, her, its, our, your, their* + N, en anglais.

défini *the* en première mention textuelle pour renvoyer en fait à une mention opérationnelle seconde référant à un préconstruit existentiel, glosable comme suit : « *Where I want to start telling is a certain day, the day I left Pencey Prep.* »

- (1) *Where I want to start telling is the day I left Pencey Prep.* (= e_1) [...] *Anyway, it was the Saturday of the football game with Saxon Hall.* (= e_2) *The game with Saxon Hall...*

Pour ce qui concerne e_2 , c'est l'emploi du substitut anaphorique *it*, proforme impersonnelle neutre, qui permet de reprendre e_1 : « *the day I left Pencey Prep* ». Certaines autres marques soulignées dans e_2 sont également des indicateurs de fléchage contextuel anaphorique, l'article défini *the* reprenant avec identification stricte le nom « *day* ». Cependant, le jour en question est aussi identifiable par l'apport du complément nominal prépositionnel en *of* (« *of the football game* »), lui-même complété sur la droite par un autre groupe prépositionnel (« *with Saxon Hall* ») : dans ce cas, on peut considérer que le fléchage s'effectue de manière cataphorique, les apports notionnels qui permettent de construire la référence du jour décrit comme unique et stable se trouvant sur la droite du noyau nominal (« *day* ») anaphorisé. Par ailleurs, la stabilité référentielle du match de football s'acquiert par le recours à une anaphore situationnelle étroite, seul l'énonciateur-narrateur étant familier de ces rencontres amicales avec un autre club local. Enfin, e_2 comporte un élément rhématique au milieu de cette reprise essentiellement thématique sous la forme de l'identification du type de jour par rapport aux autres jours de la semaine : avec le nom de jour *Saturday* le lecteur apprend qu'il s'agit d'un samedi, information nouvelle non récupérable à partir de e_1 .

(3), comme (1), comporte des déterminants définis, le démonstratif *this* associé à des relatives déterminatives introduite par le relatif *that*, pour renvoyer à du rhématique en caractères droits (en gras) en e_1 :

- (3) *I'll just tell you about **this madman stuff** that happened to me **around last Christmas just before I got pretty run-down and had to come out here and take it easy.** [...] I remember around three o'clock that afternoon I was standing way the hell up **on top of Thomsen Hill**, right next to **this crazy cannon** that was in the Revolutionary War and all. You could see the whole field from there, *and you could see the two teams bashing each other all over the place.* *Anyway, it was December and all, and it was cold as a witch's teat, especially on top of that stupid hill. I only had on my reversible and no gloves or anything. [...]* (3a) *Anyway, **I kept standing next to that crazy cannon, looking down at the game and freezing my ass off.** Only, I wasn't looking at the game too much. What I was really hanging around for, I was trying to feel some kind of a good-by.**

Outre la proforme *it* en e_2 pour reprendre avec identification stricte la première mention de l'événement décisif en e_1 (*this madman stuff*), on rencontre le procédé d'endophore anaphorique non stricte en e_2 pour référer à la période hivernale, où c'est la mention du dernier mois de l'année (*December*) qui fait

écho aux fêtes de Noël (*Christmas*). Le procédé est donc mixte car il relève également de l'anaphore associative (endophorique et exophorique) par recours aux connaissances partagées des sujets. D'un côté, la mention du froid (*cold*) est thématique car typique de cette période de l'année, de l'autre, elle est ici qualifiée d'extrême (*as a witch's teat*) et reçoit donc le statut de nouvelle information en e_2 . En revanche, la localisation spatiale sur la colline (donc en hauteur) est reprise terme à terme de façon stricte par l'intermédiaire de la locution *on top of* et du déterminant déictique *that*. Le groupe nominal (ci-après GN) est malgré tout qualifié subjectivement par l'ajout de l'adjectif dépréciatif *stupid*, qui apporte ici une information nouvelle. En (3a), outre le pronom personnel sujet *I*, la reprise s'effectue par recours au verbe aspectuel *keep* indiquant l'absence de changement de zone de validation de sorte qu'on maintient un état de fait déjà validé (*stand next to the (crazy) cannon*), le gérondif en *V-ing* étant la trace d'un préconstruit. Les emplois du déterminant anaphorique déictique *that* (reprenant *this* sur la gauche) et de l'article défini *the* (*the game*) contribuent également à l'anaphore contextuelle anaphorique stricte, à côté de la reprise non stricte du procès *see the whole field/the two teams* par le procès *look down at the game*. Par ailleurs, le recours au verbe lexical complexe *freeze my ass off* pour synthétiser les détails donnés un par un dans e_1 (à savoir en (3), le froid, l'absence de vêtements suffisamment chauds et de gants) est la trace d'une anaphore non plus seulement associative mais résomptive (à valeur de récapitulation).

Dans e_2 , l'anaphore est une opération qui participe pleinement à la cohésion syntaxique et à la structuration du récit en établissant des relations de continuité thématique avec e_1 . Or, e_2 n'est pas exempt, comme on l'a vu, d'éléments rhématiques. Ainsi, la cohérence sémantique construite par les marques anaphoriques ne s'apparente pas à une simple redite plus ou moins terme à terme mais équivaut plutôt à une réélaboration dynamique, et non statique, du sens déjà produit en e_1 . L'anaphore est donc aussi le lieu de la progression narrative ou du commentaire subjectif nouveau, mêlant ainsi dans sa trame supports et apports informationnels. C'est bien le cas en (5), dans lequel, même si l'on assiste à une véritable répétition du contenu de e_1 en e_2 , on trouve une marque de rhème sous la forme de la locution conjonctive *as soon as* :

- (5) *I turned around and started running down the other side of the hill, toward old Spencer's house. He didn't live on the campus. He lived on Anthony Wayne Avenue.*
I ran all the way to the main gate, and then I waited a second till I got my breath. I have no wind, if you want to know the truth. I'm quite a heavy smoker, for one thing – that is, I used to be. They made me cut it out. Another thing, I grew six and a half inches last year. That's also how I practically got t.b. and came out here for all these goddam checkups and stuff. I'm pretty healthy, though.
Anyway, as soon as I got my breath back I ran across Route 204. It was icy as hell and I damn near fell down (p. 5).

En (5), il y a une reprise mot à mot excepté la conjonction de subordination *as soon as* et la particule adverbiale *back* qui indiquent de manière synthétique

et explicite, sur le plan notionnel et aspectuel, le franchissement de frontière entre *not get my breath (back)* et *get my breath (back)*, et le passage effectif à *get my breath (back)*. e_2 renvoie ainsi à l'accomplissement avéré (mené jusqu'à son terme) de e_1 en Sit. Il arrive que la réélaboration rhématique s'effectue à un degré minimal, comme en (6) :

- (6) *There were about ten washbowls, all right against the wall. Stradlater had the middle one. I sat down on the one right next to him and started turning the cold water on and off — this nervous habit I have. Stradlater kept whistling “Song of India” while he shaved. [...] [s'ensuit un ensemble de commentaires caractérisant Stradlater sur 28 lignes.]*

Anyway, I was sitting on the washbowl next to where Stradlater was shaving, sort of turning the water on and off.

[Le récit prend un nouveau départ avec la demande de Stradlater : ce dernier souhaite que Holden lui rende un service, en rédigeant à sa place sa composition d'anglais] (p. 26-27.)

Outre l'emploi de l'article défini *the* pointant vers la reprise anaphorique stricte du nom *washball*, (6) comprend la reprise de l'ensemble de la relation prédicative au prétérit simple en e_1 par le recours à l'aspect grammatical marqué du prétérit en *be + V-ing* pour les procès *sit* et *shave* et par *V-ing* pour *turn* (anaphore lexicale verbale), qui situent le point de vue à l'intérieur des activités mentionnées. Pour ce qui concerne *turn the (cold) water on and off*, chaque procès ponctuel entre dans une série dont on n'envisage pas le terme. Seul le commentaire marqué par *sort of* est la trace d'un nouveau regard sur la participation du sujet au procès *turn*. L'anaphore n'est donc pas ici strictement synonyme de pause thématique avant un nouveau départ rhématique, mais comprend déjà les germes explicites du récit à venir – même si elle est parfois compatible avec une valeur principalement résomptive, comme en (7) :

- (7) *Where I lived at Pencey, I lived in the Ossenburger Memorial Wing of the new dorms. [...]*

He said that the boy that had created the disturbance in chapel wasn't fit to go to Pencey. We tried to get old Marsalla to rip off another one, right while old Thurmer was making his speech, but he wasn't in the right mood.

Anyway, that's where I lived at Pencey. Old Ossenburger Memorial Wing, in the new dorms (p. 16-17.)

En (7), la reprise mot à mot est précédée de la proforme anaphorique *that*, sujet de la structure pseudo-clivée inversée, dans laquelle la subordonnée introduite par *where* n'est pas une nouvelle information, comme l'indique à sa suite la répétition du nom du bâtiment et de l'emplacement de la chambre de l'énonciateur-narrateur dans les nouveaux dortoirs ; cette reprise est néanmoins modalisée par l'adjectif appréciatif *old* (en anglais familier), ce qui est la trace d'une mise à distance après coup et d'une évaluation subjective ambivalente, empreinte à la fois d'affection et de circonspection. Au lieu d'ouvrir sur la suite du récit – comme c'est le cas en début de paragraphe, le recours à la structure « *anyway, e₂* » placée ici en fin de paragraphe lui permet de clore un épisode du récit.

Les marques anaphoriques sont donc indispensables à la construction de la stabilité référentielle propre au récit du narrateur. Est-ce à dire que la présence de *anyway* est optionnelle dans ce cas ? Peut-on supprimer le connecteur en (5) et en (7) par exemple, tout en maintenant la digression qui justifie le recours à l'anaphore en e_2 , comme en (5a) et (7a) ?

(5a) *I turned around and started running down the other side of the hill, toward old Spencer's house. He didn't live on the campus. He lived on Anthony Wayne Avenue.*

I ran all the way to the main gate, and then I waited a second till I got my breath. I have no wind, if you want to know the truth. I'm quite a heavy smoker, for one thing – that is, I used to be. They made me cut it out. Another thing, I grew six and a half inches last year. That's also how I practically got t.b. and came out here for all these goddam checkups and stuff. I'm pretty healthy, though.

?? As soon as I got my breath back I ran across Route 204. It was icy as hell and I damn near fell down (p. 5.)

(7a) *Where I lived at Pencey, I lived in the Ossenburger Memorial Wing of the new dorms. [...]*

He said that the boy that had created the disturbance in chapel wasn't fit to go to Pencey. We tried to get old Marsalla to rip off another one, right while old Thurmer was making his speech, but he wasn't in the right mood. ????

That's where I lived at Pencey. Old Ossenburger Memorial Wing, in the new dorms.

Il apparaît que (5a) est moins problématique que (7a). Cela s'explique par le faible écart de lignes séparant e_1 de e_2 , qui se situent sur la même page (p. 5), tandis qu'en (7a), une page et demie de texte sépare e_1 (p. 16) de e_2 (p. 17). Les marques anaphoriques en e_2 ne semblent pas suffire à rétablir la progression narrative suite à un épisode digressif éloignant e_1 de e_2 , même faiblement, et donc à structurer la progression thématique entre e_1 et e_2 , d'où la nécessité de recourir à une marque proprement connective *et* cohésive/discursive, *anyway* en l'occurrence. Je me propose à présent de montrer que ce marqueur permet de maintenir l'attention du lecteur tout en la réorientant vers l'antériorité textuelle.

4. Rôle énonciatif de *anyway*

Le connecteur *anyway* sert ici à indiquer au co-énonciateur que l'énonciateur a décidé de mettre un terme à l'épisode digressif. Sa position initiale est la marque de la cohésion syntaxico-sémantique qu'il établit entre un avant (e_1) et un après (e_2) narratifs, construits dans la continuité. La construction de la stabilité référentielle thématique s'effectue en deux temps : sur le plan opérationnel, les marques anaphoriques contenues dans e_2 signalent que la continuité fait partie du préconstruit de l'énonciateur ; sur les plans cohésif et pragmatique, le recours à une marque-charnière, faisant office de « jalon du discours », indique que l'énonciateur tient compte du co-énonciateur dans l'organisation de la structuration discursive, en un mot, qu'il parle pour autrui et pas seulement

pour lui-même. En effet, il importe à l'énonciateur de maintenir l'attention du co-énonciateur relativement au récit principal. Ainsi, à l'inverse de l'ordre des opérations mentales sous-jacentes, le connecteur précède les marques anaphoriques dans l'ordre linéaire inter-énoncés : c'est la raison pour laquelle j'avance que *anyway* fraie le chemin de l'anaphore et que sa présence et son positionnement à l'initiale de e_2 s'apparentent *a priori* à une contrainte.

Le connecteur adverbial est un indicateur de *telos*, de téléonomie repérée par rapport à l'énonciateur, à savoir de bonne valeur à atteindre en fonction d'une visée. Dans ce contexte récapitulatif, la visée exprimée par l'énonciateur est à la fois subjective, du fait de son rappel d'un préconstruit thématique, et intersubjective, dans son orientation instructionnelle vis-à-vis du co-énonciateur. Il s'agit de mener à bien – à terme (jusqu'au bout) – un projet initial, qui est exposé de manière explicite dans le corpus sous examen en l'exemple (1) déjà cité :

- (1) *IF YOU REALLY want to hear about it, the first thing you'll probably want to know is where I was born, and what my lousy childhood was like, and how my parents were occupied and all before they had me, and all that David Copperfield kind of crap, but I don't feel like going into it, if you really want to know the truth. [...]*

Where I want to start telling is the day I left Pencey Prep. Pencey Prep is this school that's in Agerstown, Pennsylvania. You probably heard of it. You've probably seen the ads, anyway. They advertise in about a thousand magazines, always showing some hot-shot guy on a horse jumping over a fence. Like as if all you ever did at Pencey was play polo all the time. I never even once saw a horse anywhere near the place. And underneath the guy on the horse's picture, it always says: "Since 1888 we have been molding boys into splendid, clear-thinking young men." Strictly for the birds. They don't do any damn more molding at Pencey than they do at any other school. And I didn't know anybody there that was splendid and clear-thinking and all. Maybe two guys. If that many. And they probably came to Pencey that way. Anyway, it was the Saturday of the football game with Saxon Hall. The game with Saxon Hall was supposed to be a very big deal around Pencey. It was the last game of the year, and you were supposed to commit suicide or something if old Pencey didn't win (p. 1-2.)

Comme on peut le voir dès l'ouverture du roman en (1), l'emploi des procès *want to + V* et *tell* (en gras) signale explicitement que l'énonciateur forme le projet fondateur de relater un épisode particulièrement difficile de sa vie de jeune lycéen en rupture, voire à la dérive, à savoir le fait de quitter son établissement scolaire.

Or, ce projet narratif est constamment interrompu. Ce n'est pas *anyway* qui est responsable de la discontinuité ainsi introduite par l'énonciateur, mais les associations d'idées de ce dernier qui prennent le pas sur la droite ligne de l'histoire à raconter et s'en éloignent. Le passage de digression, que je définirai comme épisode discursif de type parenthétique, à visée soit explicative, soit commentatrice, nécessairement rapporté à une origine énonciative subjective et identifiée comme telle, s'insère donc entre e_1 et *Anyway*, e_2 . J'ai montré

que la durée plus ou moins longue de cette parenthèse rendait l'emploi d'une marque de liaison obligatoire, ou du moins nécessaire, pour que l'énonciateur, comme le co-énonciateur (ici, le lecteur), puissent reprendre sans peine le fil du récit originel, c'est-à-dire sans perte, sans trou laissé dans la mémoire et la compréhension de la trame narrative. Il s'agit de baliser (de jalonner) le trajet de l'histoire principale, de construire sa continuité coûte que coûte. Cela passe par l'emploi conjugué d'un connecteur adverbial et de marques anaphoriques en e_2 qui permettent d'effectuer un bilan avant un nouveau départ.

Anyway peut être considéré comme la marque d'un mode énonciatif de type détour-retour. En effet, il y a lieu de considérer la place d'un entre-deux, représentable sous la forme d'une zone entièrement ouverte, avant d'être fermée par l'énonciateur – zone située entre l'après du détour et l'avant du retour, matérialisée par \emptyset : soit l'ordre linéaire e_1 . passage digressif; \emptyset . *Anyway*, e_2 . Dès que l'énonciateur a quitté le lieu de l'histoire principale pour faire escale dans le lieu de la digression, il fait face au choix qui consiste à y demeurer ou à le quitter à son tour pour reprendre le long cours du récit qu'il s'est fixé pour but de relater – but qui l'appelle à retourner au large. Il lui faut alors consentir à laisser aller ce qu'il vient de raconter à la marge, à savoir consentir à y mettre une limite et, ce faisant, renoncer à tout ce qu'il pourrait encore ajouter dans ce sens. Il s'agit, pour ainsi dire, de « faire le tour » de ce qui a été dit et de ce qui pourrait être ajouté; c'est la raison pour laquelle je fais l'hypothèse que cette zone digressive, qui comporte des éléments effectifs (explicites) et fictifs (implicites), est la cible d'une opération de parcours effectuée par l'énonciateur – opération qui entre dans la séquence d'opérations susceptible de rendre compte de l'invariant propre à *anyway*. Selon Culioli, « l'opération de « *parcours* » consiste à parcourir toutes les valeurs assignables à l'intérieur d'un domaine sans pouvoir s'arrêter à une valeur distinguée (ainsi : “tout *chien a quatre pattes*” ; “any *dog barks*”) » (1999b : 48) ou « sans vouloir valider telle occurrence distinguée parmi les occurrences possibles du domaine » (1990 : 100).

On est proche d'une configuration concessive où l'énonciateur reconnaît le bien fondé d'un état de fait tout en refusant de s'y arrêter. Culioli glose la relation concessive en ces termes, à partir d'un exemple en français :

« Où qu'il aille, je le retrouverai » : on peut parcourir (parcours abstrait !) tous les endroits possibles et imaginables où il pourra aller, il n'y en a pas, que ce soit tel ou tel, ni même tel autre endroit, où [...] : « il n'y a pas le moindre endroit où je ne le retrouverai pas. » (Culioli 1990 : 111-112 ; 1999^a : 50.)

Ce rapprochement avec la concession permet de donner un statut énonciatif aux instances subjectives en présence : d'une part, il y a lieu d'opposer différentes acceptions pour le terme de sujet (*speaker*) ; d'autre part, le rôle de narrateur (*teller*), évoqué par Ferrara (1997), pour nécessaire qu'il soit, ne me semble pas suffisant pour en rendre compte. En effet, avec l'énonciation de *anyway*, le parcours débouche sur une issue correspondant au consentement de l'énonciateur-narrateur à poursuivre le récit initial, à honorer le contrat ainsi passé avec le coénonciateur-lecteur, selon la glose : « j'ai beau m'être écarté du

chemin narratif originel et avoir parcouru les éléments effectifs et potentiels de ma digression, *il reste que* je souhaite reprendre ancrage dans le lieu de validation de mon projet thématique, en me situant dans le sillage du contexte antérieur de e_1 , et pour ce faire, je pose une balise qui servira de phare, éclairant d'un côté la zone digressive et de l'autre la zone du trajet/projet à suivre/poursuivre». J'avance que le connecteur *anyway* est la trace d'une opération énonciative sous-jacente, de nature métalinguistique, de *mise à distance* par rapport à l'instance subjective de l'énonciateur-personnage digressif, effectuée par l'instance subjective de l'énonciateur-narrateur du récit/projet initial, lui-même dérivé de l'énonciateur-personnage origine disant « je » dans le récit (« I »). Il serait alors la marque de la construction d'une altérité intrasubjective entre un énonciateur dérivé (le narrateur de tel projet fondateur) et un énonciateur origine (le personnage). Au fil des méandres du récit, l'énonciateur-asserteur origine tour à tour s'identifie à l'énonciateur dérivé ou s'en différencie. Ce que l'on peut gloser de la manière suivante : « Après avoir donné libre cours au détour sur le mode énonciatif digressif, je fais retour au mode énonciatif narratif, *j'en reviens (dans e_2) à ce que je te/vous disais juste avant la digression (dans e_1).* » En association avec les marques anaphoriques qui construisent la continuité thématique du récit à la manière d'un référent évolutif, l'usage post-digressif (récurrent) de *anyway* est la trace d'un bornage énonciatif instaurant une rupture de plan modal entre celui de la digression et celui du récit.

La séquence d'opérations peut donc se ramener à l'enchaînement suivant : sortie du récit principal/entrée dans le domaine de la digression et déstabilisation du champ thématique et du mode de sa prise en charge énonciative – parcours avec indifférenciation et instabilité mise en question avec bifurcation entre « j'y reste » et « j'en sors » – sortie du domaine annexe/réentrée dans le domaine narratif et issue avec stabilisation ; continuité du champ thématique initial et de sa prise en charge modale.

Ce mode d'assertion équivaut à la dé-prise en charge modale de la part de l'énonciateur-personnage – ce qui n'est pas exactement la même chose que la non-prise en charge car dans ce cas le refus d'être l'asserteur est de fondation, est premier (au sens de « primitif »). Ici il s'agit de renoncer à être tel asserteur dans une démarche énonciative seconde, après-coup. On obtient une valeur mixte où la temporalité a sa part dans une démarche évaluative en termes de degrés de pertinence notionnelle, discursive et surtout énonciative. L'énonciateur-personnage redonne la parole à l'énonciateur-narrateur dérivé.

Il arrive même que cette opération sous-jacente de rupture de plan modal soit verbalisée explicitement dans e_2 , comme c'est le cas en (8) avec « *I was telling you about...* », où l'instance de l'énonciateur-narrateur à travers l'emploi du prétérit de narration (*it was the only time...*) est mise en scène par celle de l'énonciateur-personnage (avec le procès *I remember* au présent simple) :

- (8) I remember **this one afternoon**. It was the only time **old Jane and I ever came close to necking**, even. *It was a Saturday and it was raining like a bastard out*, and I was over **at her house, on the porch**—*they had this big screened-in porch. We were playing checkers. I used to kid her once in a*

while because she wouldn't take her kings out of the back row. But I didn't kid her much, though. You never wanted to kid Jane too much. I think I really like it best when you can kid the pants off a girl when the opportunity arises, but it's a funny thing. The girls I like best are the ones I never feel much like kidding. Sometimes I think they'd like it if you kidded them—in fact, I know they would—but it's hard to get started, once you've known them a pretty long time and never kidded them. Anyway, I was telling you about that afternoon Jane and I came close to necking. It was raining like hell and we were out on her porch, and all of a sudden this booze hound her mother was married to came out on the porch and asked Jane if there were any cigarettes in the house. (p. 78.)

Le contrat narratif (passé explicitement p. 1-2) selon lequel l'énonciateur-narrateur dérivé s'engage à raconter une histoire au coénonciateur-lecteur est ici rappelé à travers l'emploi conjugué des pronoms de 1^{re} et de 2^e personnes (*I/you*) et du verbe de narration *tell about* au prétérit en *be + V-ing* qui signale l'ancrage situationnel étroit de l'activité narrative en cours de déroulement dans la situation d'énonciation d'une part, et la reprise métalinguistique, après l'interruption digressive, d'une activité énonciative préalable que l'énonciateur a l'intention de continuer à honorer, d'autre part. Il est ici remarquable que e_2 soit développé sur deux énoncés reprenant quasiment mot pour mot le contexte antérieur de e_1 . L'énonciateur-narrateur prend le temps (la peine) de faire la synthèse des éléments pertinents pour la suite du récit principal, même s'ils n'apportent aucun élément d'information nouveau. Il réoriente l'attention du coénonciateur-lecteur vers l'antériorité textuelle avant de lui présenter la suite du récit.

À noter qu'en (8), il y a un premier commentaire de l'énonciateur-personnage de caractère digressif apportant une caractéristique du lieu en question, la véranda, de type « *orientational detail* » de Ferrara (1997), qui tient en un segment très court séparé du reste de la narration par un tiret : « —*they had this big screened-in porch* ». On aurait pu s'attendre à ce qu'il donne lieu à l'emploi de *anyway* par la suite, or il n'en est rien. Il apparaît que l'épisode digressif doit comporter plusieurs S/P pour être identifié comme tel. Le recours à *anyway* n'est donc pas systématique dans un contexte sémantique d'apport d'informations situationnelles de type (a), mais il le devient dès lors que e_1 et e_2 sont séparés par un passage digressif conséquent, comme dans les exemples en *anyway* sous examen.

Ce va-et-vient modal n'est pas conflictuel : il s'effectue de manière librement consentie. La construction d'un sujet narrateur dérivé à partir du personnage ne donne pas matière ici à une altérité de type antagoniste, les deux instances subjectives étant complémentaires ; cette construction d'un sujet dérivé est entièrement assumée, voire même revendiquée, par l'énonciateur origine en (1) qui se dédouble en instance narrative volontaire (« *Where I want to start telling is...* »). Les pages 183-184 du roman présentent un vibrant plaidoyer en faveur

de la digression (en gras) : en (9), il s'agit d'une conversation entre Holden et son ex-professeur d'anglais, Mr Antolini, à l'école d'Elktons Hills :

- (9) *"It's this course where each boy in class has to get up in class and make a speech. Spontaneous and all. And if the boy digresses at all, you're supposed to yell 'Digression!' at him as fast as you can. It just about drove me crazy. I got an F in it."*
"Why?"
"Oh, I don't know. That digression business got on my nerves. I don't know. The trouble with me is, I like it when somebody digresses. It's more interesting and all". (p. 183.)

L'énonciateur-personnage éclaire régulièrement le récit de ses interventions sur le mode digressif afin de combler les connaissances insuffisantes du lecteur, lorsqu'il s'exprime en tant que narrateur des seuls événements que le personnage origine consent à révéler (voir (1) et son contexte initial). L'énonciateur-narrateur reprend seul, en quelque sorte, la responsabilité du récit.

Dans cette configuration de reprise discursive du récit, *anyway* est un marqueur de différenciation modale : dans ce cas, il s'agit de rectifier, de corriger le cours déviant pris par le récit en effectuant une opération modale de mise à distance après parcours, où « la validation de la relation prédicative est différenciée (\neq) de la représentation subjective ; *i.e.* elle n'est pas en contradiction avec elle » (Dufaye et Khalifa, 2006 : 179). La différenciation s'établirait donc entre deux types d'asserteur relatifs à un seul et même énonciateur origine, et marquerait une distance de soi à soi (où soi est considéré comme un autre) – intrasubjective – non conflictuelle. C'est la raison pour laquelle, je ne parlerai pas ici de « déconnexion », notée (ω), où « la validation de la relation prédicative est déconnectée (ω) de la représentation subjective ; *i.e.* elle est en contradiction avec elle » (Dufaye et Khalifa, 2006 : 179), mais préfère employer celui de différenciation.

Le co-énonciateur (ici le lecteur), quant à lui, n'est pas véritablement pris à parti en tant qu'instance subjective susceptible de faire office de contradicteur potentiel ou effectif. Le terme de différenciation peut néanmoins s'appliquer également au rapport institué entre l'énonciateur-narrateur et le coénonciateur-lecteur, dans la mesure où l'emploi de *anyway* signale alors à ce dernier qu'il est invité à renoncer à voir ses attentes satisfaites dans le cadre d'une éventuelle poursuite de la digression, et donc à se différencier de l'instance dérivée du co-énonciateur fictif, seul asserteur prenant en charge une telle attente dans le plan modal du non-certain.

CONCLUSION

Selon Ferrara (1997), *anyway* est un marqueur discursif lorsqu'il a une valeur résomptive. Or, rien n'est dit de son association avec des marques anaphoriques ni de son invariant. J'ai tenté, pour ma part, de donner un statut opérationnel à l'anaphore, en rendant compte de ses conditions d'apparition en contexte et de ses différentes marques. J'ai également dégagé des propriétés

énonciatives permettant de retracer la séquence d'opérations mentales sous-jacentes propre au connecteur *anyway*: il s'agit d'un marqueur de mise à distance après parcours, compatible avec un contexte anaphorique. Lorsque ces deux propriétés sont réunies, on obtient un fonctionnement récapitulatif qui offre également de la place à une réélaboration rhématique ouvrant sur la suite du récit.

Ainsi *anyway* rétablit une proximité textuelle et thématique, ainsi qu'une continuité modale dans la prise en charge énonciative de deux S/P séparées par un épisode digressif. C'est un peu comme si, malgré une déviation empruntée momentanément, l'énonciateur ne souhaitait pas davantage dévier de sa route – de la route qu'il trace ici au moyen de signes linguistiques, marqueurs d'opérations prédicatives et énonciatives. En tant que connecteur-jalon du discours, *anyway* construit le bornage à droite de la digression et l'abandon de la responsabilité énonciative propre à l'énonciateur-personnage qui, par différenciation modale, passe à nouveau le relais à l'instance dérivée de l'énonciateur-narrateur.

BIBLIOGRAPHIE

- BIBER Douglas, JOHANSSON Stig, LEECH Geoffrey, CONRAD Susan et FINEGAN Edward, 1999 : *The Longman Grammar of Spoken and Written English*, Londres, Pearson Longman.
- CELLE Agnès, GRESSET Stéphane et HUART Ruth (dir.), 2007 : *Les Connecteurs, jalons du discours*, Berne, Peter Lang, « Sciences pour la communication ».
- CELLE Agnès et HUART Ruth (dir.), 2007 : *Connectives as Discourse Landmarks*, Amsterdam, John Benjamins.
- CULIOLI Antoine, 1990 : *Pour une linguistique de l'énonciation, opérations et représentations*, t. I, Gap, Ophrys, « l'Homme dans la langue » animée par Janine Bouscaren.
- , 1999^a, *Pour une linguistique de l'énonciation, formalisation et opérations de repérage*, t. II, Gap, Ophrys, « l'Homme dans la langue » animée par Janine Bouscaren.
- , 1999^b : *Pour une linguistique de l'énonciation, domaine notionnel*, t. III, Gap, Ophrys, « l'Homme dans la langue » animée par Janine Bouscaren.
- , 2002 : *Variations sur la linguistique*, entretiens avec Frédéric Fau, préface et notes de Michel Viel, Langres, Klincksieck.
- DELÉCHELLE Gérard, 1991 : « Les connecteurs transphrastiques », *Les États de l'adverbe*, travaux linguistiques du CERLICO, vol. 3, p. 115-127.
- DUFAYE Lionel et KHALIFA Jean-Charles, 2006 : *L'Épreuve de grammaire à l'agrégation d'anglais*, Paris, Ellipses.
- FERRARA Kathleen W., 1997 : « Form and Function of the Discourse Marker ANYWAY : Implications for Discourse Analysis », *Linguistics*, n° 35, Amsterdam, de Gruyter, p. 343-378.
- FILIPPI-DESWELLE Catherine, 2009 : « *Any way* ou le mode énonciatif du *savoir en prendre et en laisser* », *Anglophonia*, n° 26, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, p. 121-150.
- LARREYA Paul et RIVIÈRE Claude, 2005 : *Grammaire explicative de l'anglais*, 3^e édition, Pearson Longman, Paris.



Illustration de la collection tirée du *Démocrète* de Velazquez, musée des Beaux-Arts de Rouen, © RMN – Gérard Blot.

Fonctionnements linguistiques

ANAPHORE ET ANAPHORIQUES

Sous la direction de Camille DENIZOT et d'Emmanuel DUPRAZ

Le présent volume est un recueil d'études consacrées aux phénomènes anaphoriques, qui souhaite proposer une contribution pour une définition typologique de l'anaphore, au-delà des synthèses consacrées à telle ou telle langue. Il est conçu dans une perspective contrastive, sans se lier à une théorie déjà fixée, mais avec le souhait d'appliquer et de tester sur de nouvelles données les théories qui ont été déjà élaborées. L'ouvrage s'attache donc à des langues diverses (anglais, français contemporain et médiéval, grec ancien, vieil-irlandais, italien, latin), dans une perspective globalement synchronique, sans pour autant exclure les phénomènes de grammaticalisation. Y sont étudiés des genres textuels variés, littéraires, oraux, voire émis par des locuteurs atteints de troubles du langage.

Les approches sont elles aussi multiples (fonctionnement, notamment sémantique, de tel grammème ; calcul de la référence ; emplois discursifs, littéraires ou plus spontanés).

Ont collaboré à l'ouvrage : Jessica CANCILA, Camille DENIZOT, Emmanuel DUPRAZ, Estèle DUPUY, Marc DUVAL, Catherine FILIPPI-DESWELLE, Gwendoline Fox, Sylvie FREYERMUTH, Stefania GIANNINI, Céline GUILLOT, Marie-Dominique JOFFRE, Stéphane JULLIEN, Paul LARREYA, Dominique LONGRÉE, Aliyah MORGENSTERN, Tania PACIARONI, Federico PANCHÓN, Anne SALAZAR ORVIG, Catherine SCHNEDECKER et Liana TRONCI.

PUBLICATIONS DES UNIVERSITÉS DE ROUEN ET DU HAVRE